

DAVID GUIRAUD : DU CINÉPHILE AU CINÉASTE

Après l'obtention de son BAC L option cinéma au Lycée Bristol de Cannes, David Guiraud travaille comme assistant réalisateur adjoint sur le long métrage d'Eric Barbier, *Le Serpent*, avant de devenir en 2007, le responsable du département court-métrage au sein du VCU French Film Festival à Richmond, aux Etats-Unis. Il crée sa propre société AD ASTRA FILMS en 2008 et réalise son premier court-métrage, *Le tonneau des Danaïdes*.



Déjà diffusé ce matin avant la projection du film *Les Seigneurs de la Mer*, vous aurez une nouvelle chance de le voir ce soir à 20h30, à la Licorne, en présence du réalisateur.

- Vous venez présenter cette année aux RCC votre premier court-métrage. Que cela représente-t-il pour vous ?

J'ai commencé à venir aux RCC en 1999, avant même mon entrée au lycée. Quand Daniel Rocchia m'a proposé d'y projeter mon film, j'ai bien entendu tout de suite accepté. Cela me faisait d'abord plaisir, d'autant plus que c'est toujours bien de présenter son court-métrage dans une manifestation cinématographique.

- Quel a été votre parcours pour parvenir à réaliser votre premier court-métrage, et quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Après être rentré du festival de Richmond, j'ai envoyé mon scénario à une cinquantaine de sociétés de productions desquelles je n'ai reçu qu'une vingtaine de réponses toutes négatives. Nous avons donc décidé avec un ami (ndlr : Sébastien Aubert) avec qui j'étais parti à Richmond, de monter notre propre société de production pour faire le film. Après avoir obtenu une subvention du Conseil Général des Alpes-Maritimes, nous avons démarché des entreprises de la région qui étaient en rapport avec le thème du film (le luxe, les cosmétiques...). En mettant en plus beaucoup de notre propre poche, nous sommes parvenus à réunir assez de fonds pour amorcer une pré-production et lancer le tournage. Mais, nous avons surtout rencontré des contraintes climatiques, ayant tourné le film au Maroc, en plein été. Cette chaleur, qui exacerbait les tensions, renforcée par le lieu de tournage qui était véritablement isolé de toute vie, rendait les relations humaines assez tendues et compliquées.

- Quel avenir envisagez-vous pour votre maison de production ?

Avoir notre propre société nous a apporté une véritable crédibilité auprès des investisseurs, mais aussi une liberté dans le tournage. Le court-métrage ne rapportant pas d'argent si ce n'est par les prix ou les achats de chaînes de télévision, on ne rentre jamais vraiment dans nos frais, nous avons donc décidé de nous lancer dans la production de publicités et de films institutionnels, toujours en gardant cet «esprit cinéma». A long terme, nous envisageons la production de longs-métrages.

E X P O S I T I O N

En parallèle aux RCC, René Ghiselli expose ses photographies au Théâtre de La Licorne du 9 au 14 décembre 2008.

A l'occasion de cette exposition Au fil de l'eau, vous êtes conviés à venir admirer ses clichés, mettant en avant le rêve et l'émerveillement de la nature.

Tous eau-cinéma !

- Vous avez choisi le mythe des Danaïdes comme point de départ à votre scénario, pourquoi avoir choisi cette histoire en particulier ?

A vrai dire, le titre est juste un prétexte au sujet du film, qui est le thème du désir dans toute sa globalité. A la base, le scénario a été écrit pour un travail dans le cadre de mes études à la Sorbonne qui imposait une oeuvre de cinq minutes, sans paroles. Je voulais, pour ma part, faire un film sur le thème du désir qui se déroulerait près de la mer. Mais après l'échec du tournage de cette première version, j'ai décidé d'arrêter les films amateurs et d'attendre de pouvoir tourner cette histoire avec des moyens professionnels.

- Qu'avez-vous voulu imposer comme style ?

A la base, je voulais faire quelque chose d'extrêmement esthétique. La lumière du désert rendait chaque parcelle de sable magnifique et il suffisait de poser la caméra quelque part pour obtenir une belle image.

Nous avons donc beaucoup travaillé sur la photographie et sur la musique. Nous avons filmé en cinémascope, en 35 mm, et nous avons enregistré la musique avec l'orchestre symphonique de Bratislava, avec une trentaine de choristes et une quarantaine de musiciens.

- Un film sans aucun dialogue ?

L'absence de dialogues provient d'abord de la consigne de l'exercice qui voulait que le film soit ainsi. J'ai donc essentiellement voulu faire un travail sur le corps et surtout sur l'expression des sentiments à travers les émotions corporelles, plutôt que de les exprimer à travers une voix. Je vois ça moins comme quelque chose de fantastique que comme quelque chose de véritablement réel.

- Vous vous êtes entouré du groupe NOOR pour enregistrer la musique originale. Comment en êtes-vous arrivé à travailler avec eux ?

En fait, la musique a été écrite, composée et dirigée par le maître de chapelle de la cathédrale de Nice (ndlr : Christian Leonetti), que je connais, et qui a créé en parallèle un groupe de musique contemporaine appelé NOOR. Nous sommes donc partis avec le producteur et le groupe, qui venait traverser les émotions musicales de l'orchestre symphonique avec lequel nous avons enregistré.

- Des films, des cinéastes qui vous inspirent et vers quel cinéma vous projetez-vous ?

Je n'ai pas de plan de carrière pour un genre de cinéma en particulier. Cependant, j'aime beaucoup le cinéma de Werner Herzog, qui m'inspire beaucoup et que j'aime énormément, avec des films comme *Aguirre, la colère de Dieu* ; ainsi que Michael Mann, qui est mon réalisateur américain préféré, qui a sa signature, son genre.

- Un dernier conseil pour des débutants ?

C'est assez dur et gênant de donner un conseil sans avoir énormément d'expérience, cependant je privilégierai le temps et la passion. Il ne faut vraiment jamais renoncer.